

Et pourtant ce monde appartient à Dieu

Pensée des fondateurs
Abbé André RICHARD

Dans un livre intitulé *Monde maudit ou monde sauvé ?* (1965), l'Abbé Richard pose les questions fondamentales que l'homme, croyant ou non, ne peut éviter de regarder en face. Dans le présent extrait (pp 67-69), il explique le danger que courrait un monde qui voudrait écarter Dieu de la cité terrestre : il deviendrait inhumain.

Extrait de la Revue Pour l'Unité
n°148, avril-juin 2007

Mais voici que nous devons considérer certains événements survenus dans l'histoire de l'humanité et reconnaître dans l'homme ce qui dépasse l'homme.

Il s'agit de la grâce, du don offert par Dieu à la première humanité, don qui dépasse infiniment ce à quoi l'homme pouvait prétendre, tout en comblant en lui les possibilités radicales qu'il tient de sa nature intellectuelle.

En fait, l'homme, sommet de la création, a été destiné à participer à la vie de Dieu : grâce, certes, qui dépasse la nature, mais n'en repose pas moins sur elle comme une base nécessaire.

Et voilà que l'homme, l'homme comme espèce, comme société, l'homme dans son premier chef, dans sa tête, a refusé le don de Dieu, et sous l'instigation d'un esprit supérieur, menteur et homicide (cf. Jn 8, 44), a refusé la vie surnaturelle offerte, le banquet de Dieu, par volonté d'indépendance absolue et de complaisance en sa propre nature.

Du coup, cette nature, par le refus qu'elle faisait d'une invitation divine, s'est détournée de Dieu, dans son ordre même de nature créée, comme le fils de la servante qui refusait l'adoption de son patron, la participation aux ressources de son bienfaiteur, avec l'idée de s'emparer lui-même de ses biens et qui perdrait par le fait même non seulement la promotion de fils, mais l'état même de serviteur, et deviendrait simplement un traître et un dévoyé.

Maintenant, supposons que l'homme, ainsi détourné de Dieu, utilise toutes ses facultés de fabrication, de réflexion et d'organisation, de gouvernement pour se complaire en lui-même, en s'enfonçant dans la même direction, dans ce pays de la « dissimilitude » dont parlait saint Augustin, en s'éloignant toujours de l'attention à Dieu : n'aurions-nous pas alors une société d'hommes qui deviendrait de plus en plus distante de Dieu ? Et de plus en plus inhumaine vis-à-vis de l'homme dont elle contrarierait de plus en plus les possibilités de communion avec Dieu ? N'aurions-nous pas une humanité

qui ferait mûrir de plus en plus ce que saint Paul appelait le Mystère d'iniquité, et qui aboutirait à une prise de position toujours de plus en plus négative et consciente vis-à-vis de Dieu, à une attitude non pas seulement d'oubli, d'indifférence, ou de doute ou de négation, mais de ce qu'on a appelé anti-théisme ; et un anti-théisme non seulement vécu individuellement, mais organisé sur le plan de la cité, de la politique, du gouvernement, entraînant à sa suite les créatures matérielles elles-mêmes traitées de plus en plus en choses profanes, sans aucune considération de respect pour un ordre général et divin, et pour ainsi dire violentées et violées ? Ne verrait-on pas alors se réaliser dans une plénitude de malice « le monde » que Jésus-Christ a maudit et contre lequel il a levé son étendard, l'étendard de la Croix ?

Et nous voici donc amenés à préciser en face de ce monde ainsi défini le rôle de la Rédemption et de l'Église. ■